

L'énigme de la salamandre

Michaël La Chance

Number 127, November 2010

Dilemme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61812ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

La Chance, M. (2010). L'énigme de la salamandre. *Moebius*, (127), 87–96.

MICHAËL LA CHANCE

L'énigme de la salamandre

Chacune de nos attitudes étant une syllabe dans la phrase entière de la nature humaine, il faut que nous soyons tous mis à contribution pour en compléter la signification.

William James

Un nouvel employé des postes doit classer le courrier avant la tournée du facteur. Ses premiers jours au bureau se passent bien, il trouve son travail monotone, il ne connaît personne, on lui prête peu attention. Certaines lettres lui donnent du fil à retordre : ce sont les envois adressés rue Dilemme, les adresses sont incomplètes. « À l'Amoureux, première maison rue Dilemme ». Il se renseigne et apprend que la rue n'a que cinq maisons, le numéro 1 est en haut de la colline et le 5 en bas. Alors, cette enveloppe va sur le dessus de la pile. D'autres envois sont moins évidents : « À l'Égoïste, maison rouge rue Dilemme ». N'ayant jamais été sur cette rue, l'employé ne saurait identifier les résidents et ne connaît pas la couleur des maisons. Il se trouve embarrassé de classer une carte postale ainsi libellée : « À ceux qui ne veulent pas que le monde change. Rue Dilemme ».

Le nouvel employé classe le courrier qu'il attache avec des élastiques. Le facteur passe en coup de vent ramasser ses paquets, il est toujours pressé. L'employé voudrait lui poser quelques questions, mais le vieux facteur se contente de marmonner en sortant, le sac sur l'épaule. Ce facteur connaît très bien les résidents de la rue Dilemme qu'il désigne par des surnoms. Il le faut bien car les lettres sont adressées au Rêveur ou encore à l'Égoïste, au Cérébral, à l'Amoureux et finalement à l'Amer. Parfois les destinataires sont au féminin, ce sera « Mme Rêveuse », parfois ce sera

un couple «M. et Mme Égoïstes». L'employé s'étonne du caractère contrasté des résidents de cette rue, il remarque que ceux-ci constituent un éventail assez complet des tempéraments de base de la nature humaine. Ainsi la rue Dilemme représente toute l'humanité, chaque résident illustre de façon exemplaire un aspect fondamental de cette humanité. Mais, l'employé se méfie de ce genre de raisonnement : on se réfugie dans les généralités lorsque les détails nous échappent.

L'employé tente d'en apprendre davantage, il soupçonne que le facteur cache quelque chose. Celui-ci s'empresse de disparaître sitôt ses paquets dans son sac. Chose étrange, cette rue ne figure pas sur la carte. Alors il cherche en tous lieux, scrute à la loupe les nouveaux développements, il envisage que la rue Dilemme n'existe pas, ou encore que ses habitations seraient dispersées dans la ville. Mais il se raisonne, ce n'est pas parce qu'ils sont différents que les résidents de la rue Dilemme sont distants. D'après ce qu'en dit le facteur, les maisons n'ont rien en commun, leurs couleurs sont différentes, les occupants ont des intérêts très spécifiques. Le vieux facteur sait tout d'eux, il connaît les animaux de compagnie de chacun, l'aménagement de chaque maison, qui a un cinéma maison, ou une salle de gym... Ce qui lui permet d'acheminer le courrier sans difficulté.

Le vieux facteur se plaint en fin de journée que son courrier n'a pas été convenablement classé ! Le jeune employé explique que, s'il connaît l'adresse de l'Amoureux, il ne connaît pas les autres. Le facteur lui répond : «C'est normal, tout le monde sait où habite l'Amoureux, son nom suffit à le rendre populaire, parfois c'est le seul aspect de l'être humain que les gens voudraient connaître. Mais tu distribues le courrier de gens bien réels, comme tu peux le voir quand tu vas chez eux, alors tu ne peux pas te contenter du nom des destinataires, tu dois savoir mille choses sur eux. Tu dois connaître leur tempérament, leurs penchants et leurs aspirations. Toi-même, lorsqu'on t'appelle par ton nom, est-ce que ton nom dit tout ce qu'on peut savoir de toi ? Le facteur s'est déjà éclipsé, laissant l'employé dans le doute, mais déjà il prend des notes, il remplit des grilles qu'il épingle devant son bureau. Désormais il ouvre les

lettres qui lui passent entre les mains, cette indiscretion lui paraît nécessaire afin qu'elles parviennent à bon port.

L'employé s'efforce d'établir un lien entre la personnalité du résident et la couleur des maisons, dont il ne sait toujours pas la position. L'occupant de la maison bleue veut tout savoir, celui de la maison jaune s'effraie de tout, un petit rien remplit de gratitude l'occupant de la maison verte. Le propriétaire de la maison rouge se vante de ses succès, l'habitant de la maison blanche est souvent appelé à jouer le rôle de médiateur. L'employé des postes n'est pas surpris, c'est bien les valeurs qu'il associe intuitivement aux couleurs, pourtant le doute reste entier, il soupçonne que cette classification en dit davantage sur ses attentes qu'elle n'en dit sur les résidents de la rue Dilemme.

Les résidents ont des aspirations très différentes, comme on le voit du courrier qu'ils reçoivent. L'un est préoccupé de plaisir qu'il se procure par tous les moyens, l'autre a l'obsession de toujours commencer de nouvelles choses : à chaque jour, il arrête une chose pour en commencer une autre. Un résident, plutôt solitaire, poursuit une quête spirituelle ; un autre reçoit continuellement de nouveaux convives, un autre recherche de nouvelles méthodes de rangement. Ils ont des visées différentes, pourtant ils semblent partager une conviction : l'aménagement de certaines pièces de leur maison saura contribuer à l'accomplissement de leur être.

Le facteur prétend reconnaître les caractéristiques fondamentales des résidents à partir des détails les plus fortuits. Il peut décliner leur contribution à la société à partir de leur animal de compagnie ! Il connaît mille détails mais par-dessus tout il doit se fier à son instinct, comme lorsqu'il doit acheminer une lettre ainsi adressée : « À qui de droit, qui saura forger des clés pour transformer le monde. Rue Dilemme ».

Dès qu'il en a l'occasion, le jeune employé rassemble ses notes, procède pas associations et éliminations, qu'il cherche à faire valider par le facteur. Ce qui se révèle difficile car ce dernier est porté à mettre en évidence des voisinages incongrus, plutôt qu'à donner des descriptions plus complètes. Le facteur soutient que les indications qu'il a données jusqu'ici seront suffisantes. Voici ce que l'employé a noté :

«L'*Égoïste* reste insouciant face à un monde qui le dépasse. Il éprouve la plus grande indifférence envers les autres, dont les malheurs lui paraissent inévitables lorsqu'ils sont soumis à la loi du plus fort, bref l'*Égoïste* habite la maison *rouge*.

Le *Rêveur* voudrait contribuer au bien-être de l'humanité en offrant au monde de nouvelles clés de *transformation*, mais il ne sait rien planifier ; en attendant il promène son *chien*.

L'*Amer* a une soif de *nouveaux commencements*.

La maison *verte* est juste au-dessus de la maison *blanche*.

L'occupant de la maison *verte* admet volontiers qu'il recherche essentiellement le plaisir. Il reçoit des revues de gastronomie et aussi des films érotiques.

Parmi les résidents, le plus *séduisant* a des intérêts musicaux, reçoit des musiciens dans son studio d'enregistrement, il offre aussi des ateliers de scénarisation, il cultive le talent des autres comme il prend soin de ses *oiseaux* exotiques – le rapprochement n'est pas fortuit.

Celui qui s'effraie de tout, terré dans sa maison *jaune*, reçoit régulièrement des rapports financiers de compagnies. Il se défend d'avoir pour seule ambition de s'enrichir, il passe beaucoup de temps à restaurer des voitures anciennes dans son *garage*.

Celui qui vit dans la maison du *milieu* reçoit tous les soirs à dîner, il aime les fêtes, on lui écrit de partout pour le remercier de son hospitalité.

L'*Amoureux* vit dans la *première* maison.

Le résident qui a un *dojo* est le voisin immédiat de celui qui a un *chat*. »

Le facteur semble désapprouver certains styles de vie :

«Un des résidents de la rue Dilemme est parvenu à s'enrichir grâce à de petits commerces, des *biens éphémères* qui iront se perdre dans la boulimie planétaire. Ce qui lui donne les moyens de cultiver une passion pour les *chevaux*. Son voisin n'est pas en reste, il collectionne des voitures de luxe, bien que cela ne soit pas vraiment comparable. »

Le facteur s'étonne de certains voisinages, il met en relief certains contrastes :

« Celui qui passe plusieurs heures par jour dans son *gym* est obsédé par l'ordre. Il se veut hautement lucide et pratique, il reçoit une abondance de suppléments vitaminiques et de revues de psychologie. »

Le facteur manifeste son dédain pour l'intellectuel de la rue Dilemme, il en fait savoir la raison : il ne fait pas de doute que le cérébral a la capacité d'appréhender les grands ensembles, mais il ne les entrevoit que très brièvement. Comme le paysage d'une nuit d'orage est subitement révélé par un éclair et disparaît aussitôt. Passé cet éblouissement instructif, le cérébral redevient aveugle. Il ne sait plus ce qu'il a vu et ce qu'il doit faire. Curieusement, ceci expliquerait pourquoi l'intellectuel passe ses soirées dans le confort de son *cinéma maison*.

L'Amoureux vit à côté de la maison *bleue*.

Le résident qui médite le matin dans son *dojo* se réjouit de son voisinage avec celui qui exprime son désir de *spiritualité* par le jardinage.

L'employé entreprend de rassembler ces indications dans un tableau, mais ce dernier n'est pas assez complet pour acheminer un catalogue avec cette adresse : « Pour la salamandre, rue Dilemme ». Certes, pour connaître les gens il faut prêter attention aux termes dans lesquels leurs proches s'adressent à eux.

Récapitulons : l'Amoureux réside dans la première maison en haut de la colline. La deuxième maison (à partir du sommet) est bleue, puisque l'Amoureux est un voisin immédiat de la maison bleue. Pour le reste, rien n'est explicite, sinon que la maison du milieu de la colline est occupée par une personne qui reçoit beaucoup de visiteurs. À partir de là, il faut procéder par associations et éliminations. *Le jeune employé nomme son tableau* : « *La Pentalogie de la rue Dilemme* ». La plupart des cases sont vides.

N° de la porte	Couleur de la maison	Le surnom, tempérament	Notre penchant	Nos désirs, aspirations, attentes	Ce qu'il veut être et paraître: selon les pièces de la maison	Ce qu'il ajoute au monde, animaux de compagnie
1.		Amoureux				
2.	bleue		veut tout savoir			
3.				accueil		
4.						
5.						

Un jour, le vieux facteur n'est pas revenu de sa tournée, on ne sait pas s'il a distribué son dernier courrier. Le jeune employé lui avait remis ses enveloppes et paquets bien classés tôt le matin, avec parmi celles-ci une grande enveloppe pour la rue Dilemme sans destinataire sinon ce libellé: « Lis ceci comme si cela n'avait été écrit que pour toi. » Cet envoi a-t-il été acheminé à son destinataire – qui est-il? Cette enveloppe a-t-elle été ouverte par le facteur – ce qui expliquerait sa défection?

Comme tous les employés de poste qui se voient assigner une tournée, le facteur possède un carnet où il note les parcours et les horaires, qu'il laisse au bureau en fin de journée, afin que le service puisse le remplacer durant ses congés. C'est un petit carnet noir aux pages jaune Manille lignées. Le jeune employé s'attendait à y trouver des indications nouvelles, mais à la place il peut lire ceci :

« Nos attachements nous donnent de grandes joies, ils nous exposent cependant à souffrir de grandes pertes. Nous perdrons nos biens et notre santé, nous perdrons aussi des êtres chers. Certes, nous savions dès le départ que tout ceci serait éphémère, mais nous avons une croyance naïve dans notre pouvoir magique d'éterniser ce qu'on aime. Nous cherchons des attachements mesurés, où nous pourrions aimer les êtres comme s'ils étaient éternels, tout en sachant que l'éternité a déjà commencé, qu'ils n'ont d'éternité que notre amour dans cet instant. De plus, nos attachements se renforcent au contact de soifs concurrentes, car une diversité d'aspirations nous anime, c'est pêle-mêle une soif de plaisirs érotiques, la recherche d'un nouveau commencement, le besoin d'un souffle spirituel, le réconfort d'un accueil plus humain... »

L'employé est parvenu à remplir toutes les cases de sa pentalogie, mais rien n'est dans l'ordre :

Surnom, tempérament	La couleur des maisons	Le désir, l'aspiration	La volonté d'être, de paraître. Salle dans la maison	Animal de compagnie, ce qu'on laissera
l'Amoureux	bleue (minutieux)	plaisirs érotiques, de la table	riche, <i>garage</i> avec autos de luxe	des possibilités de transformation, <i>chien</i>
l'Égoïste	jaune (inquiet)	nouveau, commencement	vu et entendu : <i>cinéma maison</i>	la diversité et l'ampleur de nos représentations, <i>chat</i>
l'Amer	rouge (vaniteux)	souffle spirituel, élévation	fort, <i>salle de gym</i>	le renforcement du <i>statu quo</i> , <i>salamandre</i>
le Cérébral	verte (rempli de gratitude)	accueil plus humain	séduisant, <i>studio de son</i>	des biens matériels et éphémères, <i>cheval</i>
le Rêveur	blanche (porté au compromis)	lucidité, ordre, raison	en paix, <i>dojo</i>	des germes de la vie créatrice, <i>oiseau</i>

Faute d'en savoir davantage, l'employé développe une obsession des couleurs : il attribue le bleu aux gens minutieux, exhaustifs, obsessionnels, qui veulent tout savoir, qui sont portés à tout contrôler ; le jaune aux inquiets, aux craintifs portés à l'anxiété ; le rouge à ceux qui se font une haute idée d'eux-mêmes, qui cherchent la flatterie ; le vert à ceux qui éprouvent une gratitude envers la vie, portés à tout voir comme un don ; et finalement le blanc à ceux qui privilégient l'équilibre et le compromis.

L'employé ne part pas toute la journée sur la route, mais il tient un journal de bord, convaincu que ses longues heures de bureau sont un long voyage où il va à la rencontre de l'humanité. Auparavant son inexpérience l'inquiétait, maintenant il se dit : « Je dois réinventer ce que je ne sais pas, et ainsi le savoir autrement. » Dans son carnet de voyageur immobile il prend des notes :

« ... peu de gens réalisent à quel point ils sont animés par des questions existentielles dans le menu détail de leur existence ; pourtant nous cherchons tous une signification à la vie, nous sommes prêts à changer de vie afin de coïncider avec une signification, si insipide soit-elle, pourvu que nous puissions ainsi valider notre expérience de vie. C'est en premier lieu un besoin de se prouver à soi-même qu'on vit bien ce qu'on vit. Personne

ne se croit assez mélodramatique pour rechercher un absolu et pourtant nous avons tous une aversion native pour l'erratique. C'est pourquoi chacun croit que le sens de la vie est un secret, une petite histoire qu'on se fabrique, et non un sens universel à découvrir.

[...]

Le sens est créé rétroactivement par les pratiques qu'il permet d'initier, par les projets qu'il permet d'entreprendre. Il se précède! Le sens surgit depuis des lieux, il est porté par des gestes. Il suffit de passer le seuil d'une maison pour comprendre la volonté d'être, ou de paraître, de ses résidents.»

Après des mois et des années, malgré la routine du bureau, l'employé garde sa curiosité des premiers jours, il comprend mieux le mutisme du facteur.

«C'est de connaître les visages de l'humanité, quand je livre le courrier, que j'ai compris que je ne voudrais – pour rien au monde – être à la place de quelqu'un d'autre. Certes je ne connaît pas toutes les facettes de l'existence, pour l'essentiel elle m'échappe, je m'en donne un tableau incomplet, mais pour l'heure j'aime ma vie.

Ceux qui développent un attachement excessif pour leurs biens et leur apparence, dont la vie est absorbée par le personnage qu'ils croient être devenus, qui tirent un sentiment d'accomplissement de leur statut social, ceux-là sont piégés et piègent les autres dans une acception restreinte de la vie. Désœuvrés, ils n'ont pas besoin de sens. Tandis que ceux dont le personnage s'est fissuré, qui ne reconnaissent plus leur entourage et leur époque, et encore moins leur appartenance à l'espèce humaine, ceux-là ressentent la nécessité d'un point de vue. Leur solitude leur fera rechercher des liens plus essentiels, leur souffrance les conduira à créer des attachements, lesquels, éventuellement, malgré de nouvelles souffrances, ajouteront au monde et – on peut le souhaiter – le laisseront meilleur qu'il n'était.

L'existence ne vient pas tout d'un bloc, elle vient par strates, une tectonique de l'être nous traverse. Qu'est-ce qu'une strate? Chacun est une superposition de strates, il reste séparé de lui-même comme des autres. Les lames du vide le fouettent silencieusement, à peine plus perceptibles que le froissement de pétales.»

L'employé reste à l'affût de nouveaux indices, il entreprend des tournées imaginaires depuis son petit bureau, sa pentalogie mise en lumière par ses coups de sonde dans la nature humaine. Ses cartes imaginaires lui donnent de l'audace, mais ne tempèrent pas ses craintes, comme en témoigne cette note :

« Une partie de moi baigne dans la lumière, cette lumière dessine les reliefs et nous découvre solides. Notre cerveau se compartimente pour aller à la rencontre d'un monde divisé par le langage. Tout ce temps, une autre partie de moi-même s'abandonne à sa dissolution dans le maintenant illimité. Les corps sont fluides, les sensations se relancent, excitent d'autres sens, qui se propagent et mettent à jour une béatitude qui reposait en nous depuis toujours, une émotion immense dissipe les contours. »

Nous érigeons une maison d'habitudes, persistons à habiter celle-ci. Pourtant, chaque instant est le commencement décisif de la suite. Qu'importe le tempérament des habitants de la maison, chacun est respectable à hauteur de ce qu'il respecte, certains ont tout particulièrement soif de lumière. Qui sont les résidents de la rue Dilemme ? On apprend à les connaître en interrogeant leurs relations avec leurs proches et leur voisinage. De tous les voisinages de la rue Dilemme, le plus important n'a pas encore été dit : c'est le lien entre la lumière et l'amour, qui semblent s'opposer, d'un bout à l'autre de la rue, pourtant la lumière et l'amour sont liés, nous sommes dans ce lien. Avec la continuité du souffle, nous pouvons ajouter le monde au monde, toujours différent. Par-delà le Même, nous laissons des clefs de transformation. »

Le jeune employé des postes ne saurait expliquer ce qu'il entend par « ajouter le monde au monde ». Mais il a le sentiment qu'il s'agit bien de cela : le plus souvent il ne sait pas ce qu'il dit, il cherche à formuler ce qu'il sait. Il le sait si confusément qu'il ne sait même pas qu'il le sait. C'est pourquoi, ne sachant pas ce qu'il dit, il laisse les mots trouver leur chemin. Sa perplexité est grande, le monde lui semble un vaste dilemme, alors il entreprend de faire des tableaux avec un classement de ses amis selon leurs tempéraments et leurs penchants, il cherche sa place dans ce voisinage.

À constituer des tableaux pour lui-même, l'employé se rend compte que le vieux facteur tissait une fable : on croit pouvoir séparer les aspects de la nature humaine, comme si nous étions chacun un mot différent dans la phrase qui dit notre vérité. Pourtant chaque mot participe pleinement au sens de la phrase : tous les tempéraments et les penchants, tous les désirs et les formes d'accomplissement se superposent dans chaque individu et dans chaque maisonnée. Nous sommes tous en chacun.

Le vieux facteur ayant quitté, l'employé affecté à son classement ira sur la route faire sa tournée. Les temps ont changé, le personnel est réduit, il fera son classement lui-même. Ses supérieurs lui ont transmis le carnet Manille tout froissé, cerclé de nombreux élastiques de toutes les couleurs, dans lequel il inscrit à son tour :

«...lorsque je commence ma tournée, j'entrevois qu'un océan de possibilités m'entoure, mes jambes ne me soutiennent plus, je flanche. Je m'efforce de me hisser de toute ma hauteur, je me balance au bout de moi-même sans trouver d'appui dans une unité du monde. Je ne suis plus qu'un assemblage fortuit de cellules, l'horizon est brisé. L'esprit écartelé construit des châteaux de papier dont il resserre les plis sans cesse, c'est un château de feuilles d'or qu'on ne peut pas toucher du doigt. »

Un jour, sans avertir personne, il disparaîtra à son tour. Laissant à la dernière ligne de son petit carnet cette question : à qui la salamandre ?